

Il a enfin posté toutes ses demandes d'université, en particulier celles de Paris. Mais il est trop fatigué pour l'apprécier et découragé de savoir qu'il est peut-être trop tard. Mathilde lui a téléphoné hier soir. Clélia était déjà au téléphone avec Julien, en dépression, alors Mathilde a rappelé un peu plus tard. Ils se sont masturbés au téléphone. Julien n'a pas éjaculé. Mathilde semblait déçue. Elle interprète peut-être cela comme si elle ne lui faisait aucun effet, cela affecte Julien. Mais il est tant fatigué ces jours-ci. Le temps passe vite, c'est indéniable, il reste moins d'un mois d'études. Le physique en prend pour son rhume. Bientôt les rhumatismes, il le sent. C'est la première fois de sa vie qu'il ne désire pas finir l'année scolaire. Julien n'a rien à attendre de l'été, plutôt le désert et l'insécurité. Va-t-il travailler ? S'ennuyer ? Repartir vers Jonquière ? Demeurer ici pour Clélia ? Comment ira sa relation alors ? Puis Mathilde dans tout cela ?

La prochaine fois il sera en monde connu, il en fera davantage avec elle, la sucer entre autres. Julien bande à y penser. Le problème c'est aussi qu'il éprouve de la difficulté à l'imaginer. Même son visage, il doit faire un effort pour s'en souvenir dans ses moindres traits. Elle lui a dit avoir fait un rêve la semaine passée, très réel. Il était nu dans ses bras, elle sentait ses jambes contre les siennes, elle s'est réveillée en sursaut avec un oreiller dans les bras. Est-ce possible ?

- *Maybe she's becoming new-yorkais crazy ?*

Mais il y croit et il peut apercevoir jusqu'à quel point il a laissé sa marque sur cette fille. Comme il est bien de se flatter ainsi, un jour il ne le pourra plus, profitons-en. Peu importe, il parlait de Mathilde, la belle jeune femme qui n'a plus aucun intérêt pour Edward, son copain. Elle l'a rencontré avant-hier, elle lui a fait comprendre que c'était fini.

Elle insiste auprès de Julien qu'elle ne voudrait jamais que par sa faute lui et Clélia se laissent. Mais pour Julien, elle a enfin compris qu'un Edward dans sa vie, ce n'est pas le paradis. C'est triste d'ailleurs, mais ça en prendrait beaucoup pour convaincre définitivement Julien que cela est triste. Il regarde tous ces couples, dieu qu'ils semblent avoir une vie monotone. Encore que, sa définition de ce qu'est une vie monotone prend des proportions inquiétantes. Paris le réveillera-t-il ? même psychologiquement ? Et si Paris était monotone ? S'il s'écoutait, il prendrait une virée sur la drogue, dure en l'occurrence.

- *On attend tellement de choses de la vie, pourquoi ne nous a-t-on pas dit qu'il n'y avait rien de plus au programme que notre quotidien actuel et monotone ?* Même le sexe ne contente pas.

Monsieur le professeur Vanvinthorpe sera dans ses rêves cette nuit. Mais il ne sera pas nu avec sa chose entre les jambes de Julien, il sera devant son ordinateur à lui réclamer trois mois de travaux hebdomadaires en retard. Julien se déshabillera alors, lui caressera le crâne dégarni et le bedon trop gros, il lui suggérera d'oublier les futilités du cours.

- *À Dieu monsieur Vanvinthorpe. Je suis Eugène de Rastignac, je m'en vais me confronter à Paris tout entier. Je me vois déjà le porte-parole des Québécois en France. Leur rappelant qu'il existe tout de même huit millions de francophones au Canada, et que ce chiffre, ils ne pourront plus l'ignorer trop longtemps.*

@

Il a certainement des problèmes psychologiques de ce temps-ci. Hier il a encore fait des folies. Il a bu la moitié de la bouteille de vin que Clélia avait laissée par hasard et il a téléphoné la Mathilde à Oswego. Le problème c'est que cette fois-ci il a éjaculé. Il commence à se sentir vraiment coupable, dans tous les sens. Il lui semble qu'il se joue de Clélia, qui parle d'ailleurs un peu plus de le suivre à Paris, de même il se joue de Mathilde puisqu'il va demeurer avec Clélia. Il amplifie un sentiment que Mathilde a pour lui, pour rien. Julien lui a dit qu'il l'aimait hier, elle lui a dit la même chose, en spécifiant qu'il s'agissait d'un trop gros mot. Jusqu'où ira-t-on ? Est-ce que les autres se mettent aussi dans des situations comme ça ? Julien n'en doute pas. Luc entre autres, un ami, avait deux blondes en même temps. Julien le soupçonne de ne pas s'être posé la question à savoir s'il était bien de se jouer ainsi des gens. S'il en croit sa pseudo-philosophie sur le bien et l'expérience, c'est indéniable qu'il va apprendre beaucoup, à faire la distinction du bien et du mal, mais en faisant le mal. Le problème commence là où il se sent comme s'il avait outrepassé les limites et qu'il n'y avait plus de retour possible vers le bien. Comme s'il avait failli totalement et qu'il ne lui restait plus qu'à oublier ses idées. Mais il croit que ce paradoxe n'en est pas un. L'expérience se fout pas mal de l'humain, de ce qu'il est capable de faire. Coucher avec une, dix ou mille personnes ne changera rien. C'est la souffrance que l'on cause qui compte, et celle que l'on reçoit ou que l'on est en mesure de percevoir. Le problème aussi c'est lorsqu'il se mettrait à coucher à tort et à travers, sans s'attacher à personne, sans les connaître. Ce serait là une stagnation, une non-possibilité d'avancement sur la ligne de l'expérience. Les interactions entre Julien et Clélia, Julien et Mathilde, Mathilde et Clélia, c'est déjà fort complexe.

Peut-être qu'éventuellement il sera davantage en mesure de distinguer ce qu'il doit apprendre là-dedans. Encore que, il s'agit peut-être de l'orienter vers des décisions plus importantes, comme le départ pour Paris. Si tout semble évident en ce qui concerne le futur, il doit cependant avouer qu'il risque de changer encore. Ne serait-ce que les choses tournent et qu'on ne sait jamais si la meilleure solution qui se présente pour l'avenir consistera bien en la meilleure solution dans six mois. Mais pour l'instant, ce n'est pas inutilement si Clélia a la nationalité française et qu'elle se retrouve devant un vide dans sa vie pour septembre prochain. Julien voit bien qu'elle le suivra en France, elle en rêvait, elle en a la possibilité, elle en a le désir. Encore deux semaines de mars, elle dira oui je pars. Il avoue que ce serait bien. Il ose croire qu'il va oublier Mathilde, arrêter de lui dire des choses qui la feront rêver ou espérer, se concentrer pour raviver la flamme avec Clélia. De toute façon, il a de bonnes raisons de croire qu'elle ne sera pas difficile à rallumer, puis il pense que l'étape Mathilde est accomplie : le faire rêver à la France, le faire courir à l'ambassade, le tenir en haleine jusqu'à ce qu'il ait posté les demandes d'admission. Mais l'avenir lui en dira tant. Il n'y a pas que lui à soutirer des avantages ou désavantages dans tout cela. En attendant, Mathilde elle-même traverse une drôle de passe avec son copain. Il n'y a que Clélia qui semble en retard sur les événements, Julien ne doute pas que la crise s'en vient.

@

Julien a rencontré Vanvinthorpe au Pivik, la petite épicerie de l'Université d'Ottawa. Dieu! C'est fait exprès! Julien devrait l'accuser : "Il fait exprès!" Clélia lui a téléphoné ce soir. Comme elle semble déprimée, elle se rend compte que Julien l'aime moins de ce temps-ci. Ça lui a donné un choc, il croit qu'il l'aime encore. Il souhaite qu'elle devienne un rien plus nostalgique et romantique, pour qu'il puisse revenir à elle plus facilement. Mais il est déjà si loin. Cependant, chaque fois qu'il la reverra il se rapprochera d'elle. En attendant, il se demande s'il va poster la lettre suivante à Mathilde ?

*Salut ô Mathilde !*

La vie est plate. Je suis dans le cours de M. Vanvinthorpe, ça dure trois heures et je lutte pour ne pas ronfler. Dans ces temps je ne fais que penser à toi. Dans tes lettres, parle-moi de ton passé. D'où viens-tu, qui es-tu, pourquoi toi et ta sœur étudiez à Oswego et non à New York ? Pourquoi étudies-tu la littérature française ? Pourquoi ne resterons-nous jamais dans la même ville, sinon Paris ? Tu dois trouver toi-même du travail en France. Mais pour être professeur, ce sera difficile. Peut-être tu peux t'inscrire à une université de Paris ? Quand donc te reverrai-je ? Tu m'as promis de faire l'amour pendant quatre heures, puis de prendre un bain avec moi, je ne peux penser à autre chose. Mais tu sais, je me contenterais de ta présence, ta senteur, te prendre dans mes bras. Ah ! Si je pouvais ressentir la même chose avec Clélia ! Quand donc vas-tu revenir ? Serons-nous seuls ? Clélia se rendra-t-elle compte de quelque chose ? La solution serait de laisser Clélia, j'en serais incapable, sauf si je me rends compte que tu es mieux. Je dois te revoir pour cela, et je dois pouvoir te voir souvent, ce qui me semble impossible.

Il nous faut nous contenter d'une relation d'amitié à distance et espérer se voir lorsque c'est possible. Si tu reviens, cela ne me surprendrait pas que Clélia veuille que tu ailles chez elle et non chez moi. Ah Mathilde, tout nous sépare et j'ignore quels pourraient être mes sentiments envers toi. Tu imagines, si nous étions tous les deux à Paris ? Ce serait merveilleux. Ô Mathilde, j'aime tout en toi. La vie est cruelle, je suis face à un avenir incertain, je ne sais plus quelle place occupera Clélia, mais je sais que je veux être ton ami, mais pas un ami comme les autres. Jamais je ne voudrais que tu te forces à m'écrire ou à m'appeler. Moi aussi j'ai en moi un endroit qui t'est réservé. Trouvons un terme approprié : nous sommes special friends, des amis spéciaux. So you're my special friend, ô Mathilde, pour longtemps j'espère. Il est tellement rare de rencontrer la bonne personne. Moi aussi j'ai gardé ce souvenir lorsque je t'aidais en grammaire à Paris. Comme j'étais déçu lorsque tu m'as montré la photo de ton copain, en plus je le trouvais laid. Excuse-moi, c'est de la jalousie. Mais que vient faire la jalousie là-dedans. Tu as droit à ta vie et moi la mienne, malheureusement. Il me faut te voir au plus vite, je veux te voir ! Reviens bientôt, invente-toi un prétexte, ou viens à l'insu de Clélia. Je veux me retrouver avec toi, en caleçon et t-shirt, puis nu. Mathilde, je voudrais t'embrasser dans le cou, toucher ta peau, te gratter le menton, te regarder l'intérieur de la bouche, voir ma réflexion sur tes dents, puis le reste, je te laisse l'imaginer. Je t'aime (le gros mot) ô toi my special friend.

@

Comme cette lettre est puérile. C'est la première fois que ce mot apparaît, mais aucun autre n'aurait ici sa place. On accuse souvent de puériorité, d'innocence, de naïveté, d'inexpérience. Mais lorsque nous en sommes conscients, les accusations tiennent-elles encore ? Conscient et ne rien changer à ses actions, qu'est-ce que cela signifie ? Vive la puériorité !

Julien est d'humeur massacrante. Jim, le propriétaire d'où il habite, lui a reproché des banalités, Julien lui a presque sauté au cou (pour l'égorger). Ses banalités, qu'il les garde donc. Lui qui ne parle jamais, Julien sait très bien que lorsqu'il parle c'est que le problème est beaucoup plus généralisé, et surtout ailleurs. Le problème n'est pas dur à voir, Jim n'en veut plus de ses colocataires qui détruisent sa petite maison située entre Billings Bridge et Elmvale. Puis sa copine Nick voudrait les sortir de là. Elle prendrait la chambre de Julien ? C'est définitivement la fin de son bail, à la fin de l'été, Paris ou non, il faut qu'il parte. Non pas qu'il ne veut plus affronter les problèmes, mais il accepte que cela fait plus d'un an que Jim cherche à se débarrasser de sa visite et que c'est le temps qu'il le comprenne. Jim n'a jamais osé faire l'amour avec Nick pendant qu'un de ses locataires était là. Ils ont besoin que tout le monde soit dehors. Est-ce parce qu'il est italien? Catholique ? Non, il exagère, mais il est tout de même prude le Jim, et c'est aussi la première fois que ce mot apparaît. Mais vaut mieux être puérior et conscient que prude et inconscient ! Bon, les vacances sont finies.

Dur à croire ? Il ne reste que deux semaines de cours plus une demie. Les gens commencent à espérer la fin, Julien s'en fout. Il ne voit pas très bien comment il va faire tout ce qu'il a à faire et il ne sait pas ce qu'il va faire lorsque tout sera fini.

On dirait qu'il ne peut plus attendre pour partir vers Paris, mais il doit avouer qu'il est conscient qu'il sera déçu. Qu'il se réveille à Paris, à Ottawa ou à New York, n'est-ce pas la même chose ? Davantage de chances de réussir à Paris peut-être, même pas, et certainement bien des dépressions.

*- Paris pourrait bien ne pas être si excitant, et c'est ça que je m'en vais découvrir. Je ne devrais pas être si impatient d'y aller. Juste vivre au jour le jour. Cette nouvelle passivité sur ma vie, qui me permet d'arrêter de penser, de me lancer et subir l'environnement, en espérant qu'un jour cela va se terminer. Je suis malade. Malade, malade, malade. Je n'ai pas même cette impression d'avoir terminé quelque chose avec mes études. Même si cette année ce serait le doctorat que l'on me donnerait, cela ne changerait rien. Quel est donc mon problème ?*

Il ne veut rien savoir de la société, il ne veut que s'isoler loin, très loin. Retour autour du Lac-St-Jean peut-être, hors des villes et villages, ça c'est de l'isolement. Il en a assez de tous ces gens qu'il rencontre chaque jour, auxquels il téléphone sans cesse. Il apprend peut-être des choses, il n'en voit pas le but. Le bien, le mal, fuck it. Vingt et un ans à essayer de faire le bien pour finalement aller tromper Clélia.

*- Que me voilà donc bien préparé pour ma vie de saint homme. "Mais la contradiction est saine pour celui qui essaye d'adapter l'Univers à ses principes." Et si je me tirais une balle ce soir?*

@

Il a dormi chez Clélia. Ils ont fait l'amour deux fois comme deux déchaînés. Cela lui redonne-t-il espoir à Clélia ? Il croit que oui. Il voit de moins en moins - peut-être qu'il essaie de s'en convaincre et cela ne change rien, à moins que de se mentir à lui-même soit inutile - mais il voit de moins en moins ce qu'il a à attendre, pour l'instant, de Mathilde. Elle le décourage un peu plus chaque jour par son éloignement, cela lui facilite la tâche pour l'oublier. Entre autres, il peut se rabaisser sur le fait qu'elle a couché avec trop de monde, embrassé six garçons en un seul soir à Montréal, qu'elle a couché avec un vieux laid dans cette ville, une loque humaine (Julien ne l'a jamais vu).

- Que dirais-je encore pour l'oublier, rien à faire, j'ai toujours ce petit espoir de la revoir. Clélia m'est devenue soudain moins importante, j'ai même besoin d'un éloignement. Je n'arrive pas à croire que je puisse penser cela. Je crois que je vais partir pour Jonquière cet été, revoir mes parents. Même si alors il me faudra être loin de Clélia et de Mathilde. Et si elle m'écrivait une lettre ?

Julien et Clélia sont allés prendre un verre au Café Nicole, avec Nathalie et Adeline. Ce fut bien, ils ont bien ri, parlé de tout sauf de la pièce d'Ionesco qu'ils venaient de voir à l'université. Il espère qu'aucune de ces filles ne s'intéressera éventuellement à lui, mais la conversation fut intéressante. Peut-on encore parler avec une fille sans qu'elle s'imagine que l'on pourrait être intéressé à coucher avec elle ? Julien n'en sait rien. Mais Nathalie aurait de bonnes chances de le croire. Sans s'en rendre compte, il a dit des choses comme quoi elle l'intéressait. L'ambiguïté provient toutefois que c'est comme amie qu'elle l'intéresse, pas par amour ou désir. Il avoue que c'est le genre de fille qu'il voudrait, mais il n'y a aucune possibilité qu'il pourrait la désirer sexuellement. Julien l'admire comme un homme pourrait admirer un autre homme, pour certaines raisons, comme par exemple si l'autre représente ce qu'il voudrait faire ou être, sans en avoir le courage ou la possibilité. Il aime le côté sportif et courageux de Nathalie. Prête à partir en bicyclette autour des Pays-bas, elle a bien pu y rencontrer un bel homme, encore perdu aux Pays-bas.

Hier il était à une fête chez Cameroun avec Clélia. C'était l'anniversaire de cet homme qui s'intéresse à Clélia. Deux filles portaient des kilts, ces petites jupes écossaises, nues en dessous pour qu'à l'occasion on puisse voir leurs parties. Oh mon Dieu, Mathilde et Clélia ont pris le bord, il a bondi au plafond. Le voilà devenu digne de Sodome et Gomorrhe, il aurait sauté sur Chantale, là, dans sa chambre, ou même devant tout le monde. Aujourd'hui il y pense déjà un peu moins. Il s'agit de sexe et rien d'autre. Quoique les sentiments viendraient peut-être, mais pour l'instant, il n'a aucun moyen pour les mythifier, se les rendre nostalgiques. Mathilde, il a la France, Paris. Et même les États-Unis, New York. Voilà donc le triangle de l'histoire américaine.

Quelles sont donc les interactions entre la France, les États-Unis et le Canada ? Tombe-t-on amoureux de quelqu'un parce que l'on aime tel pays ? Mathilde lui a répété qu'elle aimait son côté français, qu'il est comme les gens en France, qu'elle avait découvert en Montréal ce qu'elle recherchait et même mieux qu'en France. Que le mythe devient séduisant. Il a couché avec une Américaine qui parle français. Une contradiction vivante. De voir qu'il pourrait coucher avec une multitude lui fait comprendre que c'est tout du pareil au même. Lorsqu'il a fait l'amour avec Mathilde, ses sentiments étaient confus. Il tenait un autre corps que celui de Clélia. Il a fini par oublier le parfum avec le temps. Jamais il n'aurait cru que le parfum puisse être si aphrodisiaque. Julien n'a même pas une photo de Mathilde. Mais il a l'impression de toucher la multitude, d'atteindre le monde et l'humanité. Comment dire, se sentir dans l'action. Se débarrasser de cette impression solitaire, de rejeté, loin du monde et incompris. Le voilà qui va vers les gens, qui voit en chaque rencontre une banque d'informations et d'expériences. Quelle sensation il a depuis un temps de vouloir sauter dans les airs, exploser, crier partout une joie de vivre, un désir de vivre qui se compense par l'échange avec les gens. Enfin, il se suffit à lui-même, sans attendre de quelqu'un un quelconque salut.

Julien voit Adeline qui s'accroche à lui, elle veut des amis. Il entend Mathilde qui dit ce qu'on lui répète depuis longtemps, avec lui, on ne s'ennuie pas. On voit en lui celui qui apporte l'action. Sa sœur est du style aussi à rendre aux soirées ennuyantes un intérêt qui fait que l'on n'attend plus de l'extérieur un sauveur. Il a longtemps cherché un ami comme Luc Villeneuve, qui se suffit, qui donne l'impression qu'en étant avec lui on ne manque rien de ce qui se passe ailleurs. Julien est donc cet ailleurs, à se suffire, Dieu peut mourir. Encore qu'il a l'impression d'en manquer des choses. Clélia ne remplit pas ce vide, puis il ne peut le remplir pour lui-même. Mathilde ? Ça reste à voir. Cette personne existe-t-elle ? En la multiplicité peut-être. Sur l'instant untel remplira le vide ? Cet untel changera avec le temps ?

- *Qu'ai-je donc à attendre de la vie ? D'autrui ?*

Entre deux cours, Julien discutait devant un café avec Sylvie. On le lui a répété plusieurs fois, elle-même le dit sans cesse, elle se cherche. La femme de 35 ans aux enfants de 10 et 13 ans, divorcée, qui n'en peut plus d'attendre sa liberté pour vivre, voyager, étudier à Paris peut-être et qui se cherche.